

MUSÉE NEUCHATELOIS

RECUEIL D'HISTOIRE NATIONALE & D'ARCHÉOLOGIE

Organe de la Société d'histoire du canton de Neuchâtel.

DEUXIÈME ANNÉE

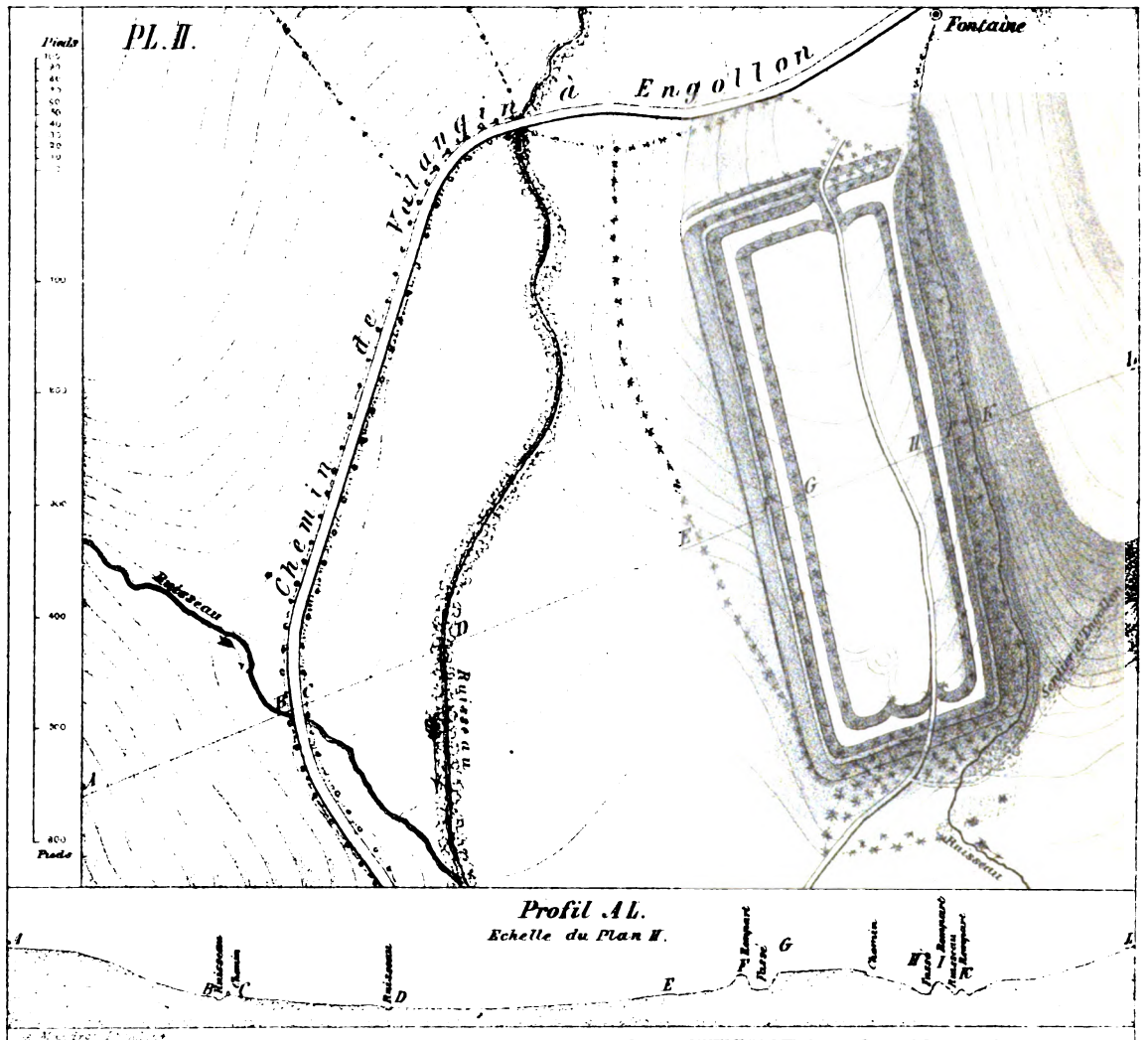
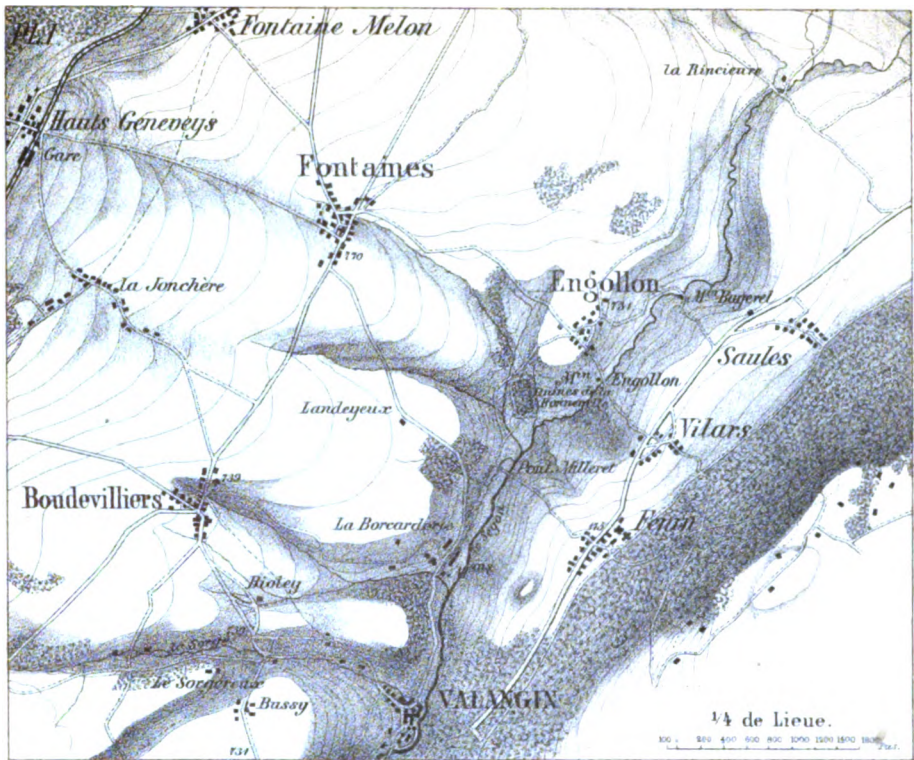


NEUCHATEL

IMPRIMERIE DE FRITZ MAROLF, ÉDITEUR

1885

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION



LES RUINES DE LA BONNEVILLE

De nos jours, on respecte peu les restes du passé, surtout lorsqu'ils font obstacle à l'élargissement d'une rue, ou bien au redressement d'une route. Les ingénieurs, comme aussi les conseils communaux et les municipalités, font pour la plupart bon marché d'une vieille tour historique, ou d'une construction type des maisons du moyen âge. Enumérer le nombre de monuments semblables que chacun de nous a vu disparaître, serait faire une liste assez longue.

Les particuliers eux-mêmes ne sont pas non plus exempts de reproche à ce sujet, et bien que nous trouvions fort naturel de réparer sa maison, pour la rendre plus appropriée aux besoins de la vie moderne, toujours est-il qu'en faisant des réparations nécessaires, on a souvent détruit ou laissé détruire par les maçons bien des monuments curieux et intéressants. Maintenant, nous l'espérons, un meilleur esprit se répandra dans le canton, et partout il se trouvera, nous y comptons, des hommes qui nous aideront à rassembler les traces d'un passé, lequel, quoi qu'on puisse dire, a été fort honorable pour le pays.

En cela nous ne ferons que suivre les exemples de nos confédérés; tous, sans exception, s'efforcent de maintenir, autant qu'il est en leur pouvoir, les souvenirs qui se rattachent d'une manière ou d'une autre à l'histoire de leurs cantons respectifs, et nulle part, dans le reste de la Suisse, on n'entendrait prononcer cette parole malencontreuse : « Nous n'avons point de passé ! »

L'histoire politique du canton de Neuchâtel est faite, mais son histoire intérieure est encore à faire, bien qu'elle se trouve par fragments dans les divers historiens ou chroniqueurs qui ont traité la première de ces parties. Mais il faut réunir ces fragments, les compléter, et c'est à cette seconde tâche que tout le monde peut travailler. Il n'est point besoin pour cela d'être un savant, et, sans aucune teinture de latin, on peut communiquer au comité de rédaction du *Musée neuchâtelois* des faits très intéressants, qui deviennent autant de matériaux pour cette histoire privée du pays dont nous parlons plus haut. Que nos lecteurs veuillent bien nous faire connaître les vieux monuments qui existent encore, surtout s'ils doivent être rasés ou réparés; qu'on nous en donne un croquis ou une description, et ainsi se formera petit à petit une collection qui étonnera plus tard, par sa richesse, bien des gens qui maintenant n'attachent que peu d'importance à notre appel.

La tâche que nous osons requérir de nos lecteurs n'est pas difficile à remplir; il suffit souvent de regarder attentivement devant soi, de noter un nom qui paraît avoir une signification historique, une tradition se rapportant à une localité connue. On mentionne une maison dont les fenêtres ou les portes sont ornées de sculptures, et l'on ne néglige pas de dessiner ou de décrire les vieux meubles qui se trouvent encore dans le pays, malgré la chasse active que leur font les antiquaires français et genevois. Si l'on ne sait pas dessiner, un autre lecteur du *Musée* s'en chargera peut-être; si l'on n'en trouve point à portée, qu'on nous tienne seulement au courant de toutes ces remarques, et nous trouverons bien les moyens de faire exécuter les dessins ou les descriptions désirables.

Souvent, avons-nous dit, il suffit d'ouvrir les yeux pour trouver des traces très visibles de l'antiquité; un exemple bien simple le fera comprendre: il s'agit des restes de la Villeneuve, au Val-de-Ruz, plus connue sous le nom de *Bonneville*. Dans cet exemple, la tradition nous vient en aide, ainsi que l'histoire; mais quiconque a visité l'emplacement de cette ancienne bourgade, pourra, dans une autre occasion, fort bien remarquer des traces semblables, qui se trouveraient dans les environs de son domicile, ou qu'il viendrait à rencontrer. Quant à ceux de nos lecteurs auxquels une course dans cette partie du canton ne serait pas facile, nous leur donnons une description, accompagnée d'un plan de la localité susmentionnée, espérant que cela pourra peut-être les guider dans les recherches qu'ils voudraient faire.

La Bonneville fut fondée, suivant quelques historiens, par les évêques de Bâle. Cela est fort possible, car les limites de leur territoire et de celui des comtes de Neuchâtel étaient, dans l'origine, bien contestées et bien peu précises. Dans tous les cas, il est évident que ces prélats avaient des droits dans le Val-de-Ruz, et des hommes qui relevaient de leur suzeraineté, bien qu'il soit pour le moment très difficile de remonter à l'origine précise de leurs prétentions. Les seigneurs de Valangin sont aussi notés comme ayant participé à la construction de cette petite forteresse. Cela s'explique mieux que les droits des évêques de Bâle. La maison de Valangin, issue de celle de Neuchâtel, était, vis-à-vis de cette dernière, dans une position de vasselage qui ne s'explique pas facilement, quand on pense à la position parfaitement indépendante de la branche de Nidau vis-à-vis de la maison de Neuchâtel, qui était la branche aînée. Les sires de Valangin, malgré leur serment de vassaux, tendaient à se rendre indépendants, mais, en attendant le moment favorable pour cela, ils s'alliaient avec les ennemis de leur suzerain, et prêtaient hommage aux puissants évêques de Bâle, préférant leur suprématie plus éloignée à celle d'un seigneur qui était à leur porte; en outre les vassaux de l'Eglise étaient en général mieux traités et plus indépendants que ceux des seigneurs laïques.

D'après le chancelier de Montmollin, Rodolphe II, comte de Neuchâtel, aurait bâti la Bonneville en 1145, et pour aider son frère Berthold, seigneur de Valangin, à peupler ce bourg, il aurait envoyé dans ce lieu des familles de ses hommes de

Boudry, Colombier, la Côte et le Landeron, sous la réserve de pouvoir retirer le même nombre de familles lorsque Berthold s'en serait procuré, ou que celles que le comte avait fournies auraient suffisamment multiplié. Le chancelier avance ce fait sur l'autorité du chanoine Baillods ; à cet égard, nous nous permettons de faire observer :

1° Que d'après les dernières généalogies de la maison de Neuchâtel, le premier seigneur de Valangin fut *Ulric*, fils et non frère du comte Rodolphe II, et que son frère Berthold fut évêque de Lausanne ; comme tel, il ne pouvait être seigneur de Valangin.

2° Que Boudry n'existait pas comme ville en 1145, et que son territoire appartenait aux sires de Vauxmarcus, qui, dans ce temps, n'étaient point vassaux des comtes de Neuchâtel.

3° Que Colombier appartenait alors à des seigneurs hauts justiciers, qui avaient peut-être déjà reconnu la suzeraineté des comtes de Neuchâtel, mais dont les hommes ne dépendaient point de ces comtes.

4° Que le Landeron n'existait pas encore.

Voilà, ce me semble, assez de raisons pour croire que le bon chanoine était dans l'erreur, et que sa légende signifie seulement que le comte, comme seigneur suzerain de Valangin, avait aidé son vassal à construire et peupler la Bonneville, en permettant probablement à ses hommes de venir s'y établir.

Quoi qu'il en soit, on admet généralement que la Bonneville fut fondée en 1136 ; néanmoins, il est permis de croire que cette date indique seulement le temps où la localité fut entourée de murailles, et qu'elle réunit dans son enceinte la plupart des habitants des environs, qui formèrent sa bourgeoisie. Ce qui nous porte à le croire, c'est que la Bonneville n'est jamais mentionnée comme paroisse, tandis que dans les temps de la catholicité, Engollon et Fenin forment de ces divisions ecclésiastiques, et que ces localités recueillirent, d'après la tradition, un bon nombre des anciens habitants de la Bonneville.

Dans ces temps-là, comme à présent, tous les bourgeois n'habitaient pas la ville à laquelle ils étaient liés par une combourgeoisie, et le plus souvent ils s'y rendaient seulement en temps de guerre pour y mettre à l'abri leurs effets les plus précieux ; ainsi donc l'étendue d'une ville moyen âge dans nos contrées, ne donne aucun terme certain pour calculer le chiffre de ses bourgeois.

La Bonneville était à une demi-lieue de Valangin, dans la direction du nord-est, et à sept minutes sud-ouest du village d'Engollon. Vu la date de sa construction, la rareté des machines de guerre, et l'absence du canon, son assiette était forte, car elle occupait une colline allongée, qui se détache un peu d'un plateau, lequel s'abaissant insensiblement de Fontaines à Engollon, se termine en pente raide vers le Seyon. Ce torrent coule à cent-vingt pas au sud de la Bonneville.

Cette colline est séparée du plateau d'Engollon par un ravin peu large, mais fort

escarpé, qui sert d'écoulement aux eaux d'une fontaine située à cent pas environ de l'emplacement du bourg, du côté du nord. La source qui alimente maintenant cette fontaine était probablement la même qui fournissait l'eau à la ville. Ce ravin a, selon toute probabilité, été rendu plus escarpé à main d'homme ; il servit de fossé du côté d'Engollon. La colline s'abaisse d'abord en pente abrupte du côté de l'ouest, puis la pente s'adoucit et vient mourir dans une prairie limitée par un cours d'eau assez encaissé, qui prend sa source au-dessous de Fontaines, et se jette dans le Seyon à neuf cents pas en-dessous d'Engollon. La pente ou côté sud-ouest est douce et uniforme ; au nord-ouest, la colline se rattache au plateau d'Engollon par une petite esplanade.

La Bonneville couvrait toute la surface de la colline, elle en avait la largeur et la longueur, la muraille en suivait exactement le pourtour, s'arrêtant là où commençait la pente.

Le bourg formait un carré long, assez régulier, car son côté nord-est est de soixante-huit pas, et le côté opposé a cinquante-huit pas de longueur. Quant aux côtés est et ouest, ils ont chacun deux cent vingt pas de long. Ces mesures, prises à l'intérieur des ruines, donnent les dimensions de la première enceinte, car il y en avait deux. Les maisons du bourg étaient bâties sur ce premier fossé, et faisaient elles-mêmes rempart, comme on peut le voir au Landeron, à Boudry, à Valangin, etc. Devant ce premier fossé, dont l'escarpe maçonnée est encore presque partout perpendiculaire, se trouvait une seconde muraille, de tous côtés parallèle à la première. Cette muraille était couverte au nord-est par le ravin dans lequel coulent les eaux de la fontaine ; elle était protégée au sud-est par l'escarpement de la colline ; ses dimensions étaient : côté nord, quatre-vingt quinze pas, côté sud, quatre-vingts pas ; côté est et ouest, chacun deux cent cinquante pas.

On ne peut calculer que très approximativement le nombre des habitants de la Bonneville. Cependant la longueur et la largeur du bourg étant connues, sachant de plus, comme du reste chacun peut s'en assurer dans la plupart de nos villes suisses, que les anciennes maisons n'avaient guère plus de vingt pieds de façade, on peut admettre que chaque côté de la rue comprenait cinquante-cinq maisons, en tout cent dix. La largeur moyenne du bourg étant de cent cinquante-deux pieds, ces maisons pouvaient avoir de quarante à cinquante pieds de profondeur, et contenir en moyenne dix habitants. La population de la Bonneville aurait donc été de onze cents âmes. Nous ne calculons aucune place pour l'église, ayant déjà fait remarquer que la Bonneville n'est mentionnée nulle part comme paroisse, et qu'elle ressortissait probablement de celle d'Engollon. Un fait semblable n'était point rare au moyen âge, et nous voyons un exemple remarquable de la même situation dans la ville de Morges, au canton de Vaud, laquelle fit pendant plus d'un siècle partie de la paroisse de Joulens, localité représentée maintenant par deux maisons. De même, Boudry faisait partie de la paroisse de Pontareuse.

Le choix de l'emplacement de la Bonneville a probablement été déterminé par le fait que la route de Valangin à Saint-Imier passait sur l'emplacement où elle fut bâtie. M. Matile, dans son *Histoire de la seigneurie de Valangin*, indique cette route comme pratiquée dans le moyen âge. Maintenant, à partir du bois situé au nord d'Engollon, ce n'est plus qu'un sentier tendant à Saint-Martin.

Les ruines de la Bonneville ont dû la bonne chance d'être conservées, à la circonstance qu'un bois de sapin les couvre entièrement, sans cela il est fort probable que la charrue les aurait fait disparaître comme tant d'autres traces d'anciens établissements. ¹

La destruction de ce bourg remonte à l'an 1301. Malgré la forte leçon qu'ils avaient reçue à la bataille de Coffrane en 1295, du comte Raoul ou plutôt Rodolphe IV de Neuchâtel, les frères Jean et Thierry de Valangin se liguèrent avec l'évêque de Bâle, et lui remirent leurs forteresses de Valangin et de *Villeneuve*; c'est ainsi, l'avons-nous dit plus haut, que se nommait alors la *Bonneville*, il s'ensuivit une nouvelle guerre dans laquelle, le 29 avril 1301, Villeneuve fut surprise, pillée et détruite; ses habitants dispersés, s'établirent en partie dans les villages environnants; quant à l'autre partie, la tradition leur fait traverser la montagne de Chaumont, et bâtir sur les bords du lac de Biemme une autre *Villeneuve*, qui porte maintenant le nom de Neuveville, mais que le patois désigne encore par un nom qui rappellerait son origine: *Bouenavela* (Bonneville).

DE MANDROT,
lieutenant-colonel fédéral.

¹ Un document communiqué par M. Chatelain, pasteur à Fontaines, montre qu'au siècle passé on allait à la Bonneville depuis Engollon pour y chercher des matériaux de construction.

